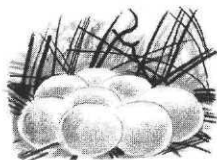


LE ROMAN DE LA VIE



*Plouf, canard sauvage, ill. Rojan,
Albums du Père Castor-Flammarion*



par Claude-Anne Parmegiani

*Une exceptionnelle connivence artistique
et intellectuelle entre le dessinateur Rojankovsky
et Paul Faucher, fondateur de l'atelier du Père Castor,
a permis l'éclatante réussite du Roman des bêtes.
Histoire d'un chef-d'œuvre.*

Lorsqu'en 1932 Paul Faucher rencontre Fédor Rojankovsky, il comprend qu'il a enfin trouvé l'artiste qui va lui permettre de réaliser un projet de documentaires reposant sur le rapport du texte et de l'image : « Il faut donc s'ingénier à employer l'image dans la plénitude de ses pouvoirs et à tirer les plus grands avantages possibles de ses relations avec les mots. Je dis image et non " illustration ". L'illustration dépend d'un texte, l'image est autonome. Elle a une signification complète en elle-même. Elle est porteuse d'un message.

Elle a, entre autres pouvoirs, celui de rendre sensible une réalité en l'isolant, en concentrant sur elle l'attention et l'émotion. Elle peut au contraire regrouper des faits dispersés dans une synthèse visuelle.

Elle permet aussi de comparer simultanément les objets, les faits qu'elle représente,

ce qui est un moyen majeur et irremplaçable d'assimilation active des connaissances à tous les degrés¹. »

Or, Fédor Rojankovsky vient de publier *Daniel Boone* (1931) dont les illustrations stylisées, les couleurs contrastées, l'originalité de la mise en pages ont attiré l'attention des amateurs de beaux livres. L'artiste, comme beaucoup de ses compatriotes russes, après avoir traversé l'Europe, est arrivé en 1927 à Paris où il a travaillé pour des agences publicitaires. Et, en 1931, il rencontre ses premiers éditeurs européens : Domino Press.

Qui est donc ce Russe dont la personnalité exubérante, la générosité débordante saluées par l'ensemble de ses contemporains, va marquer le livre pour enfants français d'une aussi forte empreinte ?



Les Petits et les grands, ill. F. Rojankovsky, Albums du Père Castor-Flammarion

La vie de Fédor Stépanovitch Rojankovsky (1891-1970) est un véritable roman qui se confond avec la période d'histoire mouvementée qu'elle traverse. Né à Mitava, il ne cessera de migrer à travers le vaste territoire russe, au gré des postes occupés par son père, directeur d'école.

Cette enfance itinérante, à la fois libre et protégée, va être déterminante dans le choix de la carrière du jeune Rojankovsky. Il évoque cette époque avec émotion lors de la remise en 1957, de la Caldecott Medal (la plus haute distinction attribuée à un illustrateur pour enfants aux USA) pour *Frog Went A-Courtin*, (une comptine adaptée par John Langstaff, jamais traduite en français) :

« L'environnement dans lequel j'ai grandi a influencé mon expression artistique... Mon univers fut d'abord limité à l'appartement du directeur d'école et à la cour surmontée

d'arbres chétifs, entourée de bâtiments scolaires avec leurs habitants bruyants et gais. Aussitôt que sonnait la cloche, je bondissais à la fenêtre, comme le chien de Pavlov où je pouvais entendre le chahut des garçons sillonnant la cour si vite qu'il était impossible de les suivre des yeux. Ils couraient les uns après les autres, en zigzag, sautant, tombant, bondissant puis sautant encore et même si mes oreilles étaient abasourdis par leurs cris, je ne quittais pas la fenêtre. Quand la cloche sonnait à nouveau, la masse des garçons, tous habillés de la même veste noire ornée de boutons d'argent, refluaient vers l'entrée principale et disparaissait dans le bâtiment². »

La vie de la famille est bouleversée par la Révolution ; et Rojankovsky, comme beaucoup de ses compatriotes, continue sa marche forcée vers l'Ouest.

« J'entrai aux Beaux-Arts de Moscou mais deux ans plus tard, je dus servir comme officier durant la guerre de 1914-1917. Mon régiment traversa la Pologne, la Prusse, l'Autriche et la Roumanie. Mes croquis de guerre furent reproduits par des magazines d'art. Durant la Révolution, je commençai à illustrer des livres pour la jeunesse pour les éditions de la République Ukrainienne. En 1919, je fus mobilisé par l'Armée volontaire (l'Armée Blanche) et bientôt ma carrière militaire prit fin derrière les fils barbelés en Pologne. Depuis j'ai vu beaucoup de pays et j'ai eu beaucoup d'occupations³. »

Sa migration ne s'arrêtera cependant pas là. Il est contraint de quitter la France en 1941 pour les États-Unis où il mourra en 1970.

La poésie du réel

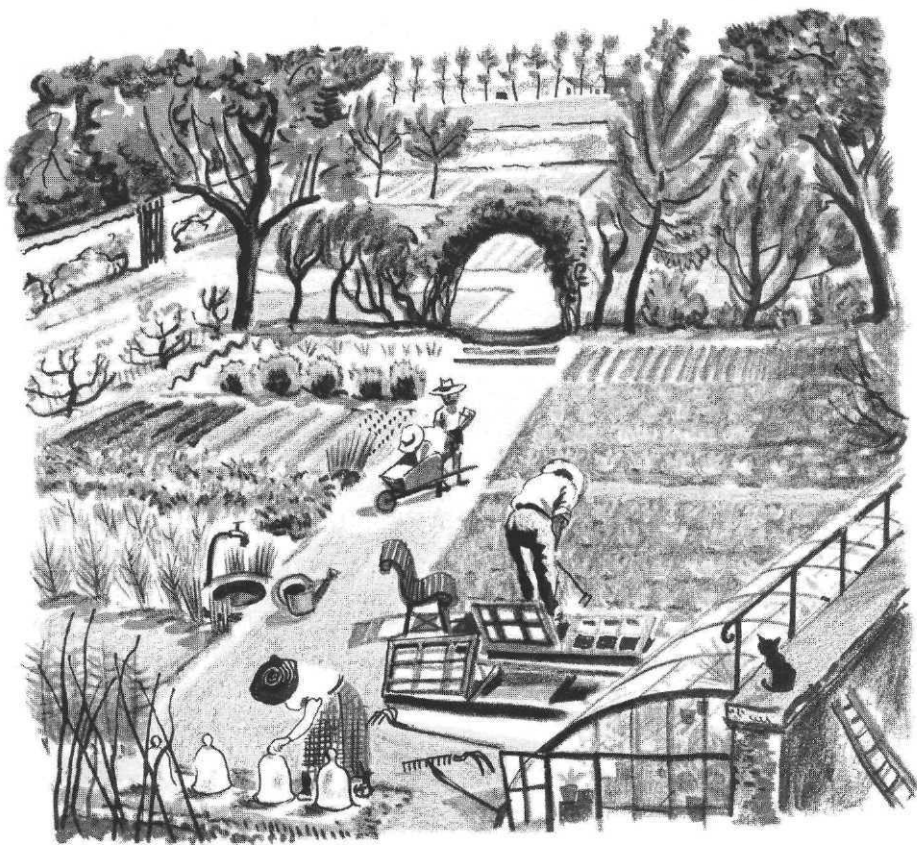
La formule du Roman des Bêtes se situe dans une lignée de pensée remontant à la Renaissance. Fondée sur la relation fondamentale

entre l'image et le texte, héritée de Comenius, elle transmet une information documentaire à l'aide notamment de la fiction. L'idée de « gai savoir », chère à Rabelais, avait été exploitée, entre autres, au XIX^e siècle par P.J. Hetzel, un éditeur de génie qui confiait aux meilleurs illustrateurs de fiction le soin d'illustrer ce que lui-même intitulait le « roman de la science ». Ainsi *L'Histoire d'une bouchée de pain*, parue en 1861, est illustrée par Froelich, le célèbre dessinateur de *Mademoiselle Lili* et ami de Degas ; et *L'Histoire d'un aquarium* d'Ernest Van Bruyssel, est illustré par Riou, illustrateur de Jules Verne.

Paul Faucher, pour mettre à l'épreuve le talent de dessinateur animalier de Rojankovsky, lui confie l'illustration de deux grands albums consacrés aux bêtes où déjà se manifeste l'influence d'un style très répandu en URSS à la même époque : *Les Petits et les grands*, textes de Rose Celli, 1933 ; et *En Famille* de Marguerite Reynier, 1934.



Les Poupons du jardin d'acclimatation, ill. E. Tcharouchine, Éditions en langues étrangères



Quipic le hérisson, ill. Rojan, Albums du Père Castor-Flammarion

Mais alors qu'en France, l'anthropomorphisme zoomorphe a atteint son apogée dans l'image de fiction, grâce à l'*Histoire de Babar*, publiée en 1931, son emploi dans le livre documentaire paraît révolutionnaire. L'audace du Roman des bêtes réside donc essentiellement dans le déplacement des fonctions ; à savoir l'emploi par le texte d'une fiction anthropomorphe accompagnée d'une image où le souci d'exactitude naturaliste ne doit en rien faire renoncer à une qualité esthétique. Quelles étaient les intentions de Paul Faucher lorsqu'il créa la collection ? : « Publier

des albums-livres, des histoires qui touchent les enfants grâce à des sujets qui les intéressent, dans une langue qu'il comprennent... un sujet qui les intéresse sûrement, qui les passionne toujours, c'est la vie sous toutes ses formes, la vie de la nature, la vie des bêtes, ses situations et ses problèmes fondamentaux⁴. »

La réussite sera telle qu'elle a conduit de nos jours à la création d'un nouveau type d'ouvrages documentaires : les « documages » où l'image occupe une place au moins égale au texte. Cette illustration de *non fiction*

jouit aujourd'hui d'un statut légitime consacré par une exposition internationale à la Foire de Bologne.

Le talent de Rojan (qui a francisé son nom pour la circonstance) dote l'illustration documentaire d'une dimension plastique qui s'avère compatible avec la demande du jeune lecteur. Très tôt, Rojankovsky se montre sensible à la poésie de la réalité et poursuit des critères esthétiques à travers son observation de la nature : « J'avais 9 ans quand j'ai commencé à illustrer avec ma sœur le *Robinson Crusoe*, un de mes livres favoris. Je suis désolé de devoir dire que ce premier grand travail au crayon a été perdu pendant les années agitées de la guerre et de la Révolution... Plus tard, j'ai été à l'école à Reval (aujourd'hui Tallinn), une ville ancienne sur les bords de la mer Baltique et là mon amour de l'art fut exalté par une passion pour la nature³.

lisant Fenimore Cooper, l'auteur préféré de tous les petits Russes avant la Révolution. »

Rojan partage cette passion pour la nature avec Paul Faucher et ce goût commun explique la parfaite concordance d'idées des deux hommes au sujet de la forme du Roman des bêtes.

« Chacun des ouvrages de cette collection fait vivre, par le texte et les illustrations, tout un milieu naturel ; *Panache l'écureuil*, c'est la vie des bois, *Froux le lièvre*, la vie des plaines, *Plouf, canard sauvage*, la vie de l'étang ... »

« Pour les images, le souci de vérité a été poussé aussi loin. Un dessinateur a été

Froux, le lièvre, ill. Rojan,
Albums du Père Castor-Flammarion



jusqu'à
apprivoiser des animaux et à les installer dans son atelier pour avoir ses modèles sous les yeux. Tels les écureuils entrés dans les illustrations de *Panache* ; telle cette marmotte qu'on avait expédiée de Savoie endormie, mais dont la guerre a interrompu l'histoire⁴. »

La mer offrait des riches possibilités d'excursions et d'étude de la vie maritime. Mais il y avait aussi les bateaux à vapeur, à moteur, à voile qui battaient toutes sortes de pavillons, tout ce qui constitue l'animation d'un port. C'était au moins aussi excitant que de jouer aux Indiens en

Toutefois il faut noter l'influence manifeste qu'eut sur l'orientation de la collection l'édition soviétique pour enfants. En effet, sous l'impulsion d'un certain nombre d'intellectuels, en particulier de Maxime Gorki, quantité de livres illustrés bon marché furent édités en URSS dans les années 20, puis 30. Ils avaient pour sujet d'authentiques histoires animalières, racontées sur un ton volontiers humoristique. Pour avoir une idée de cette inspiration commune on



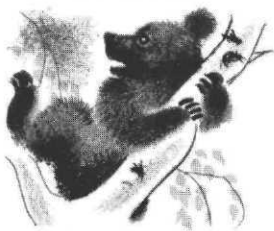
ÉCOUTER



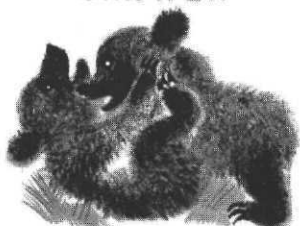
FLAIRER



SE FAIRE LES ONGLE



GRIMPER



JOUER

Bourru, l'ours brun,
ill. Rojan,
Albums du Père Castor-Flammarion

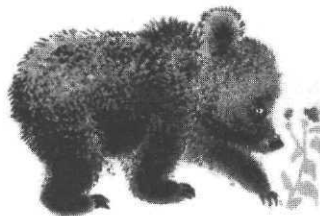
comparera les ouvrages sur les bêtes illustrés par Rojan en France : *l'ABC du Père Castor*, ou *Bourru l'ours brun* (1936) et ceux illustrés par son homologue soviétique Tcharouchine : *Sept Récits : le Louveteau et les autres* (1935) ou encore : *Les Poupons du jardin d'acclimatation*.

Des livres étincelles

Quand on examine tour à tour les neuf titres de la collection illustrés par Rojan : *Panache l'écureuil*, 1934, *Froux le lièvre* ; *Plouf, le canard sauvage*, 1935 ; *Bourru, l'Ours Brun* ; *Scaf, le phoque*, 1936 ; *Quipic, le hérisson*, 1937 et *Martin Pêcheur*, 1938, l'intelligence de la maquette alliant souplesse et rigueur est remarquable. Le choix d'un format presque carré, généreux sans être trop grand, laisse toute liberté à la mise en pages de s'adapter à la vision des différents environnements ou de découper l'histoire en chapitres si le sujet l'exige. L'emploi d'une justification alignée - sans radeur - principe partagé également par Faucher et par Rojankovsky, sert de garde-fou à des images détournées - en noir et blanc ou en couleurs. Ces constantes permettent des alternances, des variations qui évitent toute redite. La dominante colorée de chaque volume exprime le climat ou la saison particuliers à l'animal représenté. Ainsi le créateur et l'éditeur de la collection parviennent-ils à éviter la monotonie de la formule ; et grâce à de splendides images, ils sollicitent la sensibilité du lecteur et lui font partager le plaisir de la découverte de la nature dont ils sont tous deux convaincus qu'elle est à la fois inépuisable et source d'éternelle nouveauté.



MANGER PROPREMENT



CREUSER

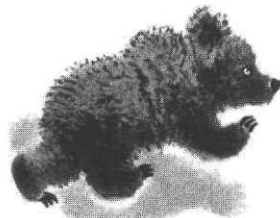


LUTTER

L'intemporalité de la collection réside donc dans la magnifique alliance de l'ensemble de ces éléments appelé de nos jours la matérialité du livre. Cette perfection rend d'autant plus vaine toute tentative de transformation. Chef-d'œuvre en péril. C'est ce que prouve la tentative récente de l'éditeur qui, sous prétexte de moderniser le texte de Lida (femme de Paul Faucher, et mère de François Faucher, tour à tour fondateur et directeurs du Père Castor), l'édite dans une maquette d'une désolante platitude, accompagnée d'illustrations médiocres. La familiarité du récit ne résiste pas à une présentation aussi peu engageante ; son charme désuet ne parvient pas à sauver une formule éditoriale qui, loin d'être plus moderne que celle des années trente, paraît vieillotte.



NAGER



COURIR

Reste l'exemple de Rojan, précurseur de cette catégorie d'illustrateurs qui, de nos jours, dessinent des deux mains sans faire de distinction stylistique entre « fiction » et « non fiction ». En effet, la carrière de Rojankovsky ne s'arrête pas avec le Roman des bêtes. En France, deux livres d'images témoignent notamment de son évolution. *Cigalou* (1939) et surtout l'inoubliable *Michka* (1941), écrits par Marie Colmont, soulignent la place grandissante occupée par l'anthropomorphisme dans ses illustrations. Paul Faucher qui, on le sait, répugnait à la représentation visuelle de l'anthropomorphisme, fut donc mis au pied du mur par cette histoire où est illustrée de façon très concrète la métamorphose d'un ours en peluche en animal vivant. On peut donc se demander ce que serait devenue la collaboration entre les deux hommes si le dessinateur russe n'était parti aux USA où il deviendra un champion de la représentation anthropo-

Bourru, l'ours brun,
ill. Rojan,
Albums du Père Castor-Flammarion



Les Trois ours, ill. F. Rojankovsky, Deux coqs d'or

morphe. L'illustration des *Trois ours* où le lecteur français retrouve l'image de Bourru, montre le tournant pris par Rojankovsky, libéré de la tutelle éditoriale de Castor. Il deviendra d'ailleurs, grâce à la précision naturaliste de ses dessins et à leur qualité esthétique, le champion de la résistance à l'invasion de l'édition enfantine américaine par tous les petits Mickeys. Il sera ainsi le messager de l'école française et contribuera à diffuser aux USA une certaine conception

de l'image documentaire et de son rôle didactique. Certes Paul Faucher partageait avec Rojan le sentiment que « l'enfant n'est pas un vase qu'on remplit mais un feu qu'on allume. » Il rendra donc hommage à plusieurs reprises à celui dont le talent, digne des meilleurs dessinateurs naturalistes, avait amplement contribué à la réussite d'un projet éditorial qu'il définit ainsi : « Je n'ai pas voulu de livres entonnoirs, j'ai rêvé de livres étincelles⁴. » ■

1. Paul Faucher : *Comment adapter la littérature enfantine aux besoins des enfants à partir des premières lectures*. Conférence de Florence prononcée en 1958. Texte publié dans *Vers l'Éducation nouvelle*, n°179.

2. Anne Commire : *Something about the author*, Gale Research Company (Vol. 21, pp.127-130).

3. *Illustrators of Children's books*, 1957-1966, compiled by Lee Kingmann, Joanna Fosters, Ruth Siles Lonsoft, Horn Book, 1970. p. 166.

4. Paul Faucher : *La Mission éducative des Albums du Père Castor*, Conférence de Zurich prononcée en 1957. Texte publié dans *L'École nouvelle française*, n° 87.